

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Continuous pagination. |

LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

LA POCHETTADE.

PROLOGUE.

J'ai chanté les combats célébrés par l'histoire,
D'Abraham les héros tout rayonnants de gloire ;
J'ai modulé souvent les refrains de l'amour,
Et ma muse au beau sexe a fait jadis la cour ;
J'ai suivi l'exilé sur la terre étrangère,
Et versé dans son cœur un baume salutaire ;
J'ai vanté du légiste, au sein du parlement,
Les incessants labeurs à créer le néant !
Enfin j'ai publié la gent démocratique,
Les Danton, les Marat, et toute la boutique.
Mais quand je veux porter mes regards vers
Michel,

Louer son grand génie et peindre son castel ;
Alors ma muse éclate en transports de colère :
" O honte ! me dit-elle, avec un front sévère ;
" Quel mal ai-je donc fait, par quelle cruauté
" Voudrais-tu m'avilir en ma divinité ?"—
A ces mots, je me jette aux pieds de la déesse,
J'embrasse ses genoux, je parle avec tendresse ;
Rien ne peut la fléchir, et le grand citoyen,
A ses yeux n'est qu'un rustre, un démocrate, un
rien !

Dis-moi donc, Louis-Michel, en quel instant
néfaste

As-tu de Calliope attiré sur ta caste,
Ainsi que sur toi-même, un si profond mépris ?
Hélas ! c'est pour avoir méprisé son souris !
Préférant les faveurs des nymphes de la terre,
Adonis malheureux ! les dieux te font la guerre !

Quand les filles d'Erin, au sein des fraîches
nuits,

Te viennent délecter, apaiser tes ennuis ;
Quand, en causant d'amour, sur le paré sonore,
Tu respire l'air pur du soir jusqu'à l'aurore !
De Calliope alors redoutes la fureur ;
La pâle jalousie a bourrelé son cœur.
Apollon a juré de prendre sa défense !

Jamais un tel courroux ne suivit une offense !
Qui jamais fut en butte à de si grands revers ?
Non, le triste habitant des ténébreux enfers
Ne saurait endurer d'angoisse plus profonde
Que ne le fit Michel, sur la terre et sur l'onde !
Oh ! vient à mon secours, adorable Clio !
Accompagne ta sœur, la dolente Erato.
Toutes deux aidez-moi dans ma tâche pénible,
Et rendez à mes yeux la vérité visible :
Afin que mon héros, célébré par mes chants,
Soit justement illustre, en tous lieux, en tous
temps !

(La suite au prochain numéro.)

ÉPIGRAMME.

L'Éternel ennuyé de son trop long repos,
Voulut tirer un être encore du noir cahos.
Depuis longtemps déjà sa vaste intelligence
En mûrissait le plan, quand soudain la présence

Du hideux Lucifer interrompt son loisir :
" Assez créer, dit-il ; satisfais mon désir :
" Six mille ans écoulés n'ont pu te satisfaire ?
" Sois tranquille à présent, et me laisse donc
" faire.
" Les œuvres de tes mains étonnent l'univers,
" Et moi je suis oisif au milieu des enfers !
" Dépose tes ~~ennemis~~ en voyant mon chef-
" d'œuvre."

—Il dit et d'un crachat exécute son œuvre !
Hélas ! la confusion couvrit son front cornu !
Des membres rabongris, un visage charnu
Retraçaient de son père une fidèle image !
Satan tout confondu renia son ouvrage,
Et d'un pied dédaigneux le lança loin du ciel !
Il se nomme ici-bas " Citoyen Louis-Michel.

NOUVELLES POLITIQUES.

Si l'on en croit les rumeurs, les Chambres seront prorogées la semaine prochaine. Le bill seigneurial a été adopté par l'Assemblée Législative et il le sera aussi par le conseil, selon toutes les apparences. Tout le monde désire l'époque de la prorogation des chambres et l'opposition surtout qui a été assez mal menée dans le cours des débats au sujet de la Tenure Seigneuriale. MM. Brown et Dorion se sont forcés de faire des arcs qu'ils auraient mieux fait de tenir cachés. Mr. Brown a dû faire force protestations pour retenir la popularité qu'il sentait lui échapper, ce qui a quelque peu déconcerté ceux, qui de bonne foi, s'était alliés avec lui. De sorte qu'aujourd'hui l'opposition est plus faible que jamais, et M. Brown, son cher a perdu beaucoup de terrain dans la confiance de ses amis mêmes. Ainsi ce fanatique enragé est devenu encore plus impossible que jamais. Nous regrettons sincèrement la position de MM. Dorion, Laberge et Thibaudeau.

LE NOUVEAU BILL DE LA MILICE.

Nous avons toujours été opposé à l'établissement de la milice active, et cela pour plusieurs raisons.

D'abord parce que nous n'en avons nul besoin, et comme nous l'avons déjà dit, parce que les sommes que l'on emploie à fatiguer les volontaires seraient mieux employées à faire des agriculteurs qu'à faire des soldats incapables.

La seconde raison est que les miliciens ne s'exerçant que dix jours par année, n'apprendront jamais ni la discipline ni l'exercice des armes.

Le nouveau bill est pire que le premier, et l'on ne peut rien trouver de plus ridicule.

Le milice fonctionnait mal parce que les soldats n'avaient pas assez de dix jours d'exercices et voilà qu'on ne leur donne que SIX JOURS.

Lorsque ce bill passa sous le ministère MacNab-Morin, nous avons espéré que l'expérience rendrait les ministres plus sages et que ce bill ayant un temps limité, on le laisserait mourir comme il le méritait ; mais point du tout, voilà maintenant la milice permanente avec 6 jours d'exercices par année.

... Si les Canadiens ne deviennent pas les premiers soldats du monde, espérons qu'au moins nos ministres n'en souffriront point.

Nous pensons bien que nos ministres veulent sincèrement économiser ; mais nous pensons aussi que les moyens qu'ils prennent pour cet effet ne sont pas du tout les moyens qu'ils devraient prendre.

Si au lieu de rendre le bill de milice plus defectueux ils l'eussent tout à fait culbuté, nous pensons que le pays en eut peu souffert, et que sa majesté ne se serait pas aperçu de cette perte de bons soldats.

Ici nous aimons à nous faire comprendre, nous ne voulons nullement

ridiculiser les soldats eux-mêmes, non bien loin de là, il y a assez d'un certain gamin qui s'est fait l'insulteur de ses compatriotes, mais nous trouvons ridicule que nos ministres puissent croire qu'avec six ou dix jours d'exercices par année nous puissions faire seulement de bien médiocres soldats.

Le bill de milice au lieu de gaspiller \$360,000 par année n'en gaspillera plus que 75,000. Pourtant avec cette sommes nous pourrions établir 250 à trois cents famille sur des terres, et enrichir le pays de beaucoup.

Et qui plus est non, seulement nous pourrions établir 300 familles sur de nouvelles terres; mais encore en diminuant, à mesure qu'elle défricheraient leurs terres, la somme allouée à chaque famille, nous pourrions chaque année établir de nouvelles familles et atteindre le but auquel doivent tendre ceux qui gouvernent, rendre le peuple heureux.

Une chose que nous comprenons difficilement c'est la mollesse avec laquelle on agit à l'égard de la milice. Qu le gouvernement ne croit pas la milice utile, et alors pourquoi ne pas la retrancher immédiatement, ou il la croit nécessaire, et dans ce cas, pourquoi faire les choses à moitié. Pourquoi ce simulacre de discipline? pourquoi rendre, par là ridicule un corps qui doit nécessairement commander le respect.

Ainsi va le pouvoir tandis qu'il impose des taxes sur les journaux, tandis qu'il augmente la taxe sur les lettres, tandis que par mille et mille moyens onéreux il surcharge le peuple, d'un autre côté, il néglige la chose essentielle, l'agriculture, et gaspille \$15,000 piastres pour faire des demi-soldats.

LA GUERRE!!!

Si les dernières nouvelles d'Europe apportées par le *City of Washington*, sont fondées, la guerre est imminente. L'Europe est en ce moment sur un volcan en travail, et si l'éruption se fait une fois il est bien à craindre qu'il répande sa lave sur toute l'Europe. Jusqu'ici on n'avait espéré qu'au moyen

d'un congrès, on parviendrait à régler les différends, mais des difficultés sans nombre, ont surpris de la part de l'Autriche, et des embarras semblent la réunion des diplomates des puissances intéressés. Grâce à la politique profonde de l'empereur Napoléon, l'Autriche s'est épuisée à faire des armements formidables, soit pour attaquer soit pour se défendre, et à l'heure qu'il est, elle doit en vouloir mortellement à Napoléon qui lui fait une position qui n'est pas des plus heureuse, et qui la met dans un dilemme dont elle ne peut plus sortir. Ainsi en se désarmant elle court le risque de se voir attaquée à l'improviste, si d'un autre côté, elle attaque la première elle doit craindre à bon droit de s'aliéner les autres puissances. L'Angleterre et la Prusse, ont vu leurs efforts tomber devant la résistance obstinée de la Sardaigne et de l'Autriche. La première a refusé obstinément de se désarmer et la seconde a hésité à faire placer ses troupes à trois lieues des frontières. Somme toute, la guerre paraît maintenant inévitable, et au moment où nous écrivons l'Autriche a peut-être déclaré la guerre à la Sardaigne, et le premier coup de canon a déjà peut-être retenti.

SINE LABE.

M. Gauvreau est de retour de Toronto depuis lundi, après avoir passé par toutes les péripéties d'une enquête qui a duré quatre jours. Nous ne comprenons pas comment M. Gauvrau a pu sortir saint et sauf d'un examain si long, lui, qui au dire de certaines feuilles, était un voleur qui aurait mérité au moins cent fois la corde: ou il faut que le gouvernement lui ait prêté sa protection pour le faire sortir vainqueur de cette lutte de géant, ou il faut que ces accusateurs soient bien coupables pour avoir accumuler sur la tête de cette homme une masse d'accusations dont la preuve existait dans leur cerveau. Nous aimons mieux nous arrêter à cette dernière supposition qui nous paraît mieux s'accorder avec les antécédants de ces hommes sans vergogne, qui ne cherchent qu'à

souiller de leurs insinuations mensongères tous les hommes qui ont le malheur de partager leurs idées dévergondées, et qu'ils ne peuvent atteindre autrement. A ces hommes tous les moyens sont bons, et ils se disent Canadiens, et ils ont le front de se dire les amis du peuple.

UNE CARICATURE.

Maintenant que l'*Observateur* en est à sa seconde année d'existence et que sa liste contient MILLE abonnés et plus. s'il s'y trouve, il peut certainement se confier à la Providence, il vivra longtemps, surtout s'il sait par des caricatures quelconque, cacher à ses lecteurs la difformité de ses écrits. Le graveur ou plutôt le sculteur qu'il emploie, atteint les rassemblements à ravir: il excelle surtout dans les personnages vus de côté. Avec un pareil artiste l'*Observateur* ne peut manquer de se faire une réputation. "Ah! M. Darveau, si vous vous étiez assuré les services de cet homme il y a un an aujourd'hui, vous auriez non pas mille, mais deux, trois, quatre mille abonnés qui vous dévoreraient. Mais toutes les caricatures sont plus ou moins propre à plaire au public selon sa justesse, son à propos. Nous en connaissons une, nous, qui nous rapporterait au moins mille abonnés nouveaux. Nous vous la diront pour vous prouver l'intérêt que nous prenons à votre prospérité. Laissez pour un instant le comité de la pipe, et faites représenter tous les députés de la chambre assis sur leurs sièges, pendant une séance du soir, et à la gauche du Président M. P. Huot, député de Charlesvoix, débitant la seconde partie de son discours sur la peine de mort. Cette caricature, sans contredit, ferait la barbe à toutes celles qui ont paru jusqu'ici.

ANGLOMANIE.

La *Guêpe* de Montréal semble avoir pri à tâche de ridiculiser cette manie qu'ont malheureusement un trop grand nombre de nos concitoyens à anglifier

leur langage. Ce journal, qui n'est petit que par le format, a choisi une arme qu'il manie avec une adresse consommée, et le succès ne peut manquer de couronner son œuvre. Sa tâche est noble mais difficile, mais nous le croyons de force à le mener à bonne fin. C'est montrer assurément de l'amour pour sa nationalité que d'entreprendre d'extirper cette folie qui ne peut que nous attirer des désagréments. Nous voudrions que l'écrivain qui fustige si spirituellement ceux qui mettent inutilement de l'anglais dans tout ce qu'ils font et tout ce qu'ils disent, vint à Québec et qu'il vît les enseignes de nos marchands de Québec, ils se convaincraient que cette manie n'est pas seulement particulière à la ville de Montréal. Il trouverait chez nous une ample matière à sa critique mordante. A voir le mépris que l'on semble témoigner en ce pays pour la langue française, on a le droit de s'étonner que cette langue soit en honneur dans tous les pays de l'Europe. Aujourd'hui, la langue française, en effet, est admise dans toutes les cours, et toutes les autres sont reléguées dans le domaine des affaires.

CORRESPONDANCE.

Monsieur Les Colaborateur

veillez donc m'accorder une petite place dans votre intéressant journal. pour de mander au capitaine Moisan : ou a t-il été à l'école pour apprendre si bien le Français., et comment t-il se fait. qu'il est capable d'écrire de si belle correspondance, Quand a la maladie qu'il prétend avoir eu., je crois qu'il n'a pas été grave. car il n'a pas été une seul jour né sans Sortir dans cette interval., et j'espère qu'il sera plus prudent une autre fois.

JOSEPH GERARD. MENUISIER

AVIS.

Le Bourru n'a pu paraître cette semaine avant ce jour, vu les préparatifs de déménagement de notre imprimeur ; et comme le transport de l'atelier de M. Lamoureux nécessite un temps assez long, notre feuille ne paraîtra pas la semaine prochaine. Réd.

TABLETTES.

STATISTIQUE.—Le directeur du bureau statistique à Berlin fournit les curieux renseignements que voici : On estime que la population de toute la terre est de 1,288,000,000 habitants, savoir : l'Europe, 272,000,000 ; l'Asie, 755,000,000 ; l'Afrique, 200,000,000 ; l'Amérique, 59,000,000, et l'Australie, 2,000,000. La population de l'Europe se subdivise ainsi ; la Russie contient 62,000,000 d'habitants ; les États autrichiens, 36,398,620 ; la France, 36,039,364 ; la Grande-Bretagne et l'Irlande, 27,488,853 ; la Prusse, 17,089,407 ; la Turquie, 18,740,000 ; l'Espagne, 15,518,000 ; les Deux-Siciles, 8,616,922 ; la Suède et la Norvège, 5,072,820 ; la Sardaigne, 4,976,034 ; la Belgique, 4,607,066 ; la Bavière, 4,547,239 ; les Pays-Bas, 3,487,517 ; le Portugal, 3,471,199 ; les États du Pape, 3,100,000 ; la Suisse, 2,494,500 ; le Danemark, 2,468,648. En Asie, l'empire de la Chine contient 400,000,000 d'habitants ; les Indes orientales, 171,000,000 ; l'Archipel indien, 80,000,000 ; le Japon, 35,000,000 ; l'Indoustan et la Turquie d'Asie, chacun 15,000,000.

En Amérique, on calcule que les États-Unis contiennent 23,191,876 habitants ; le Brésil, 7,677,800 ; le Mexique, 7,661,520. Parmi les diverses nations de la terre, il y a 335 millions de chrétiens, dont 170 millions sont catholiques, 89 millions de protestants et 76 millions de l'Église grecque. Le nombre des juifs est de 5 millions ; de ce nombre 2,899,750 sont en France, savoir : 1,250,000 dans la Russie d'Europe, 853,304 en Autriche, 234,248 en Prusse, 192,176 dans d'autres parties de l'Allemagne, 62,470 dans les Pays-Bas, 33,953 en Italie, 73,995 en France, 36,000 dans la Grande-Bretagne et 70,000 en Turquie. On estime à 500 millions le nombre de ceux qui professent les diverses religions de l'Asie, les mahométans à 160 millions, et les païens (les Gentils proprement dits) à 200 millions.—*Bulletin.*

TEMOIGNAGE EN FAVEUR DES FRÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE.—Nous lisons dans l'Ordre de Montréal :

Il est si rare de voir le Times de Londres, rendre justice aux institutions catholiques, que nous nous reprocherions de ne pas citer ici un passage de ce journal relatif aux Ecoles des Frères de la Doctrine Chrétienne. Ce passage se trouve dans le numéro du 31 janvier dernier ; il fait partie d'une série d'articles remarquables, généralement assez exacts, que le Times a publiés sur l'Éducation en France.

“ Il serait difficile, dit un journal anglais, de trouver des hommes plus dévoués et plus capables de remplir la tâche qu'il ont entreprise, que les Frères Chrétiens (sic). Ils s'obligent par les liens religieux au célibat, à la pauvreté et à l'éducation des enfants. Leur extérieur affable, leur excellente discipline, leur talent pour l'éducation et leur entier dévouement à leurs devoirs, doivent leur assurer le respect mêmes des protestants. Ils emploient une excellente série de livres d'école.”

PROCÈS SICKLES.

Le procès criminel intenté contre un sénateur des États-Unis, pour meurtre, vient de se terminer par un acquittement.

Comme nous n'avons pas troublé nos lecteurs des détails scandaleux de cette affaire, qu'il suffise de dire qu'un M. Key, fonctionnaire du gouvernement de Washington, avait séduit la femme du sénateur Sickles et que celui-ci, découvrant le déshonneur apporté dans sa maison par son ami, descend dans la rue et tue froidement Key, en lui tirant trois ou quatre coups de pistolet.—*Courrier du Canada.*

FAITS DIVERS.

CŒUR ET GENIE.—Nous reproduisons du Canadien :

—Un journal raconte un acte de munificence de l'illustre peintre Murillo. Le grand artiste mettait la dernière main à un de ses chefs-d'œuvre, L'annonciation de la Vierge, lorsqu'il re

eut la visite du duc de Medina-Sidonia, l'un des plus riches seigneurs de l'Espagne. Le duc, grand amateur de peinture, en même temps que connaisseur, fut frappé de la beauté de cette composition magistrale, et proposa à l'artiste de la lui céder pour une somme considérable :

—Je ne le puis, répondit le peintre, cette toile est promise.

—Et qui donc sera assez riche pour vous la payer ? reprit le duc. Nommez-moi l'acquéreur de ce chef-d'œuvre.

—Le couvent des capucins de Séville, répliqua Murillo.

—Les capucins ! exclama le duc ; mais ils sont pauvres comme Job ? Quelle somme vous est-il promise ?

Douze cents réaux (trois cents francs) pour un tableau dont je pourrais vous donner douze cents écus d'or !... Vous n'y pensez pas, Murillo ?...

—Si fait, répartit le grand peintre, mais les arts ne seraient pas digne de leur origine céleste si leurs productions ne servaient qu'à orner les palais des heureux et des puissants de la terre. Il faut que l'étable de Bethléem ait ses splendeurs comme les salons des publicains et des grands d'Espagne.

Peu de jours après, le 8 février 1663. Murillo remettait aux moines de Séville l'annonciation et employait les 1,200 réaux qui en étaient le prix à acheter des vases sacrés pour l'humble capucinière, ajoutant ainsi au monument de son génie un acte de désintéressement et de charité.

ANEDOTES,

— Vers l'an 1450, il y eut à Tunis une peste qui donna lieu à un fait assez particulier. Un prêtre de la mission, nommé Levacher, qui demeurait dans cette ville avait avec lui un autre prêtre de la même mission, nommé Guérin. La peste ayant frappé le premier, il fut en peu de temps tenu pour mort, et on se mit en devoir de l'ensevelir. M. Guérin écrivit en conséquence à M. Vincent, supérieur général de la mission, passé en France, qu'il avait plu à Dieu de disposer de M. Levacher, et qu'il allait le faire por-

ter en terre. La lettre fut aussitôt remise à un capitaine de vaisseau, qui était près de partir pour la France. Comme on était sur le point de mettre M. Levacher dans la bierre, il fit quelques mouvements qui indiquèrent qu'il n'était pas mort. Aussitôt on le tira de son suaire, et on le remit dans son lit. Cependant M. Guérin fut aussi frappé de la peste, avec tant de violence qu'elle le tua véritablement en peu d'heures, et il fut enterré. Quelques jours s'étant passés, et M. Levacher bien rétabli, ne sachant pas ce que M. Guérin avait écrit de lui, manda aussitôt à M. Vincent que Dieu avait disposé de M. Guérin, et envoya sa lettre au capitaine prêt à partir. C'était le même qui avait reçu la première, et qui attendait pour son départ un vent favorable. Le voyage ayant été heureux, le supérieur général de la mission reçut en même temps les deux lettres, dont la date ne différait pas beaucoup. On peut juger quelle fut la surprise de ce supérieur, de recevoir deux lettres de deux qui mandaient la mort l'un de l'autre, de la même manière, et avec les mêmes circonstances. On ne pouvait méconnaître leur écriture, ni le cachet de la mission. On ne savait enfin que penser de cette aventure, dont le mystère ne fut éclairci que quelques mois après.

—Il est d'usage, dans plusieurs villes de la Manche d'Ancône, d'inviter son voisin quand on a tué un cochon. Un bourgeois d'une de ces villes, qui aurait bien voulu éviter cette dépense, alla prendre avis d'un de ses confrères, qui lui conseilla de dire qu'on lui avait volé son cochon. Le donneur d'avis alla lui-même, la nuit l'enlever. Le pauvre bourgeois ne le trouvant plus, courut aussitôt faire ses condoléances chez le confrère, et jura ses grands dieux que son cochon lui avait été enlevé. "Vous faites très bien de parler ainsi, lui dit le voleur ; c'est ce que je vous avait conseillé."

—Christine, reine de Suède, ayant écouté une harangue, dont la longueur l'avait ennuyée. M. Voisin la supplia de témoigner sa satisfaction à celui qui

l'avait faite. Cela est juste, dit-elle, quand ce ne serait qu'à cause qu'il vient de finir.

—Le Prince de Condé passant par la ville de Sens, fut haragué par l'abbé Boileau, qui était alors doyen de la cathédrale de Sens, fut chargé de porter la parole à la tête du chapitre. M. le prince voulant se procurer le plaisir de déconcerter l'orateur, affecta d'avancer sa tête du côté du doyen, comme pour le mieux entendre, mais en effet pour le faire manquer. L'abbé Boileau, qui s'aperçut de la malice, feignit d'être étonné et interdit, et commença ainsi son compliment avec une crainte affectée : "Monseigneur, Votre Altesse ne doit pas être surprise de me voir trembler en paraissant devant elle à la tête d'une compagnie d'ecclésiastiques, car si j'étais à la tête d'une armée de trente mille hommes je tremblerais bien d'avantage," M. le Prince charmé de ce début qui annonçait un homme d'esprit, embrassa l'orateur ; et quand on lui eut dit que c'était le frère Drespreaux, il redoubla ses caresses, et le retint à dîner.

—On pillait la maison d'un riche négociant. Un Arabe ayant mis la main sur un sac plein d'or, et craignant que les gens attroupés dans la maison et dans la rue ne lui enlèvent sa proie, s'avisait de la jeter dans une des marmittes qui étaient auprès du feu de la cuisine. Ensuite ayant mis la marmite sur sa tête, il se retira en grande diligence. Ceux qui le virent rirent beaucoup de ce qu'il s'était arrêté à une marmite pleine de viande, pendant que tous les autres emportaient des choses précieuses. Le pauvre homme, en continuant son chemin, sans s'arrêter, leur disait : J'ai pris ce qui est présentement le plus nécessaire à ma famille ; et il passa de cette manière sans perdre son butin.

CONDITIONS.—On s'abonne chez Mr. P. Lamoureux, rue Lamontagne, en payant 50 cent par six mois et d'avance. Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *fran-ches* de port, et comme suit : [Pour le Bourru, boîte No. 134, Bureau de Poste.]